

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 37

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA VISITE.

NE joie qui tremblait l'avait envahie quand, sur le point de sortir, sa fille Blanche était revenue sur ses pas, lui dire :

— J'allais oublier, maman : nous t'attendons jeudi. Tu prendras le train de treize heures, tu descendras à Plaudèze. Et fais-toi belle, avait-elle ajouté avec un rire mi-léger, mi-appuyé.

Blanche avait épousé, grâce à sa beauté, Garraud, le brillant avocat. Il ne s'était arrêté ni à sa pauvreté, ni à la modestie de ses origines. Mais à aucun prix, Garraud ne voulut de la mère sous son toit. Point sorte ni vulgaire, elle eût cependant défloré le ménage distingué.

Blanche, d'abord choquée, essaya de le faire changer d'avis.

Garraud fut inflexible.

Elle se fit alors peu à peu très bien à l'idée que sa mère s'habituera vite à vivre seule. Même, on ne la convia pas au mariage : les Garraud, tous gens représentatifs, eussent trouvé inconvenant qu'un parent affichât une belle-mère de si maigre lignage. Depuis, les relations s'étaient ainsi régées : la mère n'allait chez sa fille que lorsqu'elle en était priée; la fille s'en venait tout courant chez sa mère une fois la semaine. Elle oubliait souvent. L'été, la vieille mère restait seule : les Garraud vivaient à la campagne.

Aussi, vous jugez de son émoi, de sa reconnaissance à l'ouïe de l'invitation inespérée.

Des amis des Garraud s'étaient étonnés à une réflexion des enfants : « C'est drôle, grand'maman n'est pourtant jamais venue ici. »

Il était indiqué de l'y convier une fois au moins.

Elle se mit incontinent à passer en revue les vêtements qu'elle porterait ce jour-là : la robe de soie noire avec un fichu qui jetait son reflet de douceur sur le visage ridé, le manteau de drap, la capote, les souliers, les gants, tout ceci dû à la générosité de Blanche. (Elle tenait à savoir sa mère présentable). Tout était en ordre, comme neuf. « S'il fait chaud, une ombrelle me serait bien nécessaire », pensa-t-elle. « Mais la mienne est fanée. Tant pis, je dirai que le soleil ne me gêne pas... On viendra peut-être m'attendre à la gare avec l'auto... Si au moins le ciel était un tout petit peu voilé, la chaleur m'incommoderait tellement ! »

Elle défit un pli invisible à sa robe, suspendit à l'air son beau manteau, passa un chiffon de laine sur des souliers qui luisaient comme miroir, et soupira après un temps sec. Car, bien entendu, en cas de pluie, la visite était renvoyée.

Vingt fois, la vieille mère consulta l'heure, le baromètre. Elle eut une belle peur, la vieille, du grand jour : le temps parut se gâter. Elle n'osa se rassurer qu'en lisant les prévisions météorologiques de tout repos de son journal du soir, et en jetant un coup d'œil enchanté à un ciel étoilé juste assez.

Elle ne dormit guère, toutes ses pensées tournées vers la joie escomptée. Le premier rayon de l'aube la trouva éveillée : c'est pour elle qu'il filtra. C'est pour elle que, timidement, le premier oiseau essaya son chant. Pour elle que, glorieux, le soleil surgit dans un ciel sans nuage.

Elle se leva tôt après, ne pouvant rester inocupée. Elle s'affaira de ci, de là, ôtant à tout hasard quelque imaginaire grain de poussière, déplaçant un objet, prenant son ouvrage, le posant, préparant son sac, incapable de penser à autre chose qu'à l'après-midi qui allait suivre.

Elle mangea à peine, partit une grande heure trop tôt et quand, enfin, le train fut en gare, elle n'osait encore croire à son bonheur en s'y installant. Horaire en main, elle dénombra à mesure les stations dépassées : six, cinq, quatre, trois, plus que deux, plus qu'une et le train atteindrait Plaudèze. Redoutant une erreur, elle se pencha vers son voisin :

— Nous allons arriver, c'est bien ça, se répétait-elle. Et son cœur battait à grands coups pressés qui l'empêchaient presque de respirer.

Enfin, le train ralentit peu à peu et stoppa. Des portières claquaient. Quelques voyageurs descendirent, la vieille mère en tête, qui cherchait de tous côtés le groupe qui devait l'attendre.

Des employés crièrent :

— Ne descendez pas. Vous voyez bien que c'est un arrêt accidentel. En wagon !

Elle ne voyait rien, n'entendait rien. Machinalement, elle fit quelques pas, tandis qu'un garde-barrière approchait.

— Vous êtes bien pressée, ma bonne dame. Attendez la gare après le tunnel. Ce n'est ici qu'un arrêt de service. Montez vite.

Toute ahurie la vieille répétait :

— Je vais chez ma fille, Madame Garraud, à Plaudèze.

— Ah ! Si c'est comme ça, prenez ce sentier, Vous y serez plus vite. Un quart d'heure, et pas davantage.

Et, sans plus attendre, il donna un signal, répété par ailleurs et le train s'ébranla.

A cette vue, elle réalisa brusquement ce qui se passait :

— Mais, mais, pouvait-elle à peine articuler... mais, monsieur, je ne suis donc pas à la gare ? Arrêtez le train. On m'attend à la gare. Ma fille m'attend à Plaudèze avec les enfants. Arrêtez le train.

— Hé, ma pauvre dame, facile à dire. Mais comment voulez-vous que j'arrête un train parti ? Vous auriez dû me dire tout de suite que c'est à la gare que vous alliez. Vous n'avez donc pas vu qu'on est ici en pleine campagne ? Il ne vous reste rien d'autre à faire qu'à suivre ce sentier qui arrive sur la grande route, puis aller droit devant vous. Vous en avez pour dix, peut-être même cinq minutes, si vous vous dépêchez bien.

Ayant parlé, fort ennuyé, il s'éloigna à grands pas.

La vieille fut un moment avant que de mesurer son infortune et de se mettre en marche.

Qu'ils sont lourds, les vieux pieds, raide le sentier, longue la route blanche devant elle. Mais il fallait arriver au plus tôt : sa fille attendait. Bravement, elle supporta la fatigue, le soleil brûlant, et marcha, marcha bien plus que les cinq minutes prévues. Hélas ! Peu à peu, la poussière du chemin couvrit son beau costume d'une terne livrée grise. La sueur colla les mèches de cheveux qui s'échappaient de la capote. Elle avançait cependant n'ayant qu'une idée : arriver. Elle aperçut à un tournant la petite gare. Quelques promeneurs attardés y conversaient encore qui redoublèrent son courage. Elle avait chaud à tomber. La tête lui tournait. Ses vieilles jambes tremblaient. Allons. Un dernier effort, le but est proche.

Blanche s'était décidée, pour édifier la domestique à aller elle-même à la gare avec les enfants. En pimpante toilette blanche, la jeune mère et ses deux filles formaient un groupe charmant. Et Garraud, que des affaires amenaient tout près, vint harmonieusement le compléter. Le train arrivait. Les premiers voyageurs déferlaient sur le quai. Blanche lui sourit. La foule peu à peu s'écoula. Blanche fronça les sourcils.

— Ah, ça ! maman les aurait dérangés pour rien ? Manqué son train ? Non ; pas possible. Elle avait sûrement pris ses précautions. C'était même un classique sujet de plaisanterie autrefois que cette hâte d'arriver toujours trop tôt à la gare. Garraud s'impatientait : Sa belle-mère serait-elle devenue taupe qu'elle mette tant de temps à les repérer !

Les enfants firent en courant le tour de la gare et revinrent, déçus. Pas de doutes. Grand-maman n'y était pas.

— Charmante, ta mère, ne put s'empêcher de dire Garraud, vexé.

— On ne m'y reprendra pas, ajouta Blanche. En tout cas ; conclut-elle sèchement, la visite est faite.

Puis, surmontant son dépit, elle prit le bras de son mari et ils firent demi-tour.

Ils avaient dépassé les dernières maisons du village quand, rouge, hors d'haleine, décoiffée, grise de poussière, la vieille mère apparut devant la gare.

L'apercevant, un quidam attablé lança :

— Oh ! cette vieille. Regardez-la donc avec ce chapeau sur l'oreille, ces joues d'écrevisse, elle trotte comme un chien à la piste. Courrez pas si fort, la petite mère. C'est trop tard !

Elle entendit ces propos et les rires mal déguisés qui les accueillirent comme elle atteignait le quai : désert. Que devenir ? Elle entra dans la salle d'attente, lissa tant bien que mal ses cheveux, épousseta ses souliers. Mais dans une vitre se reflétèrent son visage congestionné, ses vêtements défraîchis, son air hagard.

Elle sentit posés sur elle, si elle avait encore le courage, de les affronter, les yeux râilleurs de Garraud, les yeux furieux de Blanche.

Comment la recevrait-on ? Comment faire comprendre ce qui s'était passé ?

Tout subitement, une lassitude extrême l'enveloppa. Elle vit l'impossibilité de se présenter chez sa fille sous cet accoutrement.

Ainsi, sans qu'il y soit de sa faute, stupidement, la lumineuse journée était perdue pour elle.

Ainsi, elle s'était tant et tant réjouie et elle se trouvait frustrée de sa nécessaire part de joie...

Poignant, le sentiment de sa morne existence l'étreignit.

Alors, accablée, elle se laissa choir sur un banc, pauvre petite vieille tassée, honteuse, désolee, que le prochain train ramena dans son logis solitaire.

Pim.

Au Bourg, prolongation de la « Chanson de Paris » avec le populaire Maurice Chevalier. Depuis une semaine la coquette salle de la rue de Bourg ne désemplit pas et chaque soir on refuse du monde.

CHEVALIER, le spirituel artiste de music-hall, l'artiste de cinéma le plus connu.

CHEVALIER, le réputé diseur aux gestes sobres et élégants, le chanteur à la voix bouleversante.

CHEVALIER, l'idole de Paris, devenu l'idole du monde entier.

CHEVALIER, qui vous dire, en un « laïus » charmant et bien français ses impressions sur Hollywood.

CHEVALIER, qui détaillera pour vous ses chansons les plus connus : « Valentine », « Dites-moi, ma mère », « Nous avons des ananas, Louise ». Téléphone 26.783.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PEPINET-GRAND-PONT

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.

Bonnerie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Kostenlos

verlangen Sie hochinteressante Bücherprospekte (Interessengebiet angeben).

Seltene Gelagenheiten.

Sonnen-Verlag

Berlin-Tempelhof

Pour toutes vos opérations
de BANQUE
de BOURSE
de CHANGE

adressez-vous à la

Banque Commerciale de Lausanne S. A.

(Cl-devant Ch. Schmidhauser & Cie)

Les meilleures conditions

Renseignements pour gestion de fortunes

Etablissement contrôlé périodiquement par l'Union Suisse de
 Banques régionales, Caisses d'Epargne et de Prêts.



Spécialité d' Appareils Dentaires

Réparations dans les 20 minutes

On reprend les dentiers usagés

Dentiers complets à partir de 100 fr.

Paul BLANC

Technicien-dentiste

LAUSANNE

Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de Lausanne, les frais de voyage seront remboursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

L'ILLUSTRE

Numéros des 4 et 11 septembre. — Le raid aérien Paris - New - York, plusieurs photos documentaires du plus haut intérêt ; les manœuvres de la 1re division ; la conquête du Cervin en 1865, captivant article illustré que vous lirez tout fervent de l'alpinisme ; la démission de M. Calonne ; la foire chevaline de Châlon ; la fabrication du fromage suisse ; l'immersion de l'hospice du Grimsel ; le centenaire de Mistral ; les chamois de Charmey ; M. Musy et le roi d'Irak en Gruyère ; la chute des présidents du Pérou et de l'Argentine ; le maréchal Pilsudski ; la Suisse pittoresque ; Genève, Aubonne, Martigny, le Val de Travers, les châteaux de la Côte, etc., et brochant sur le tout, deux amusantes pages de caricatures militaires.

Au BOURG-SONORE

CHEVALIER

danse....
 chante....
 parle....
 dans

La Chanson de Paris

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRE DE LA FAMILLE

Parait tous les mois. — Un an Fr. 5.50.
 — Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte.
 Administration : Pré-du-Marché 9, Lausanne

FABRIQUE DE
 TIMBRES
 CAOUTCHOUC
 Aug. MOULIN
 Mauborguet, 1
LAUSANNE
 Catalogue gratis
 sur demande
 Tél. 23.501

TIMBRES METAL
 Dateurs, Numéroteurs, etc.
RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE



La Graisse à traire Stérilisée «Simond» est appréciée par des milliers d'agriculteurs, grâce à sa composition scientifique et à ses propriétés adoucissantes.

En vente partout.

Seuls fabricants :
Drogueries Réunies S.A.
 Lausanne

A LA PAIX PAR LA JUSTICE

Reproduction en héliochromie du tableau de Léo-Paul Rôbert ornant le Tribunal Fédéral à Montbenon-Lausanne. Elle exprime magnifiquement les aspirations de notre génération. « A la Paix par la Justice », superbe tableau mesurant 65 x 85 cm. est en vente au prix de Fr. 6.— à l'Agence Gustave Amacker, Palud, 3, Lausanne.

Le **Lysolform** est employé dans les **Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc.**; reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur **antiseptique, microbicide et désinfectant**.



Exigez les
 emballages originaux avec notre
 marque déposée.

Flacons 100 gr. 1 fr., 250 gr. 2 fr.

Savon de toilette 1.25

Bureaux et Fabrique :

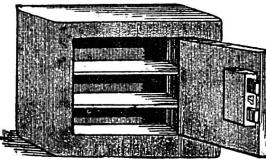
S. S. A. LYSOFORM-LAUSANNE-FLO

Kostenlose Probbedeutung !

Ein berühmter Astrologe stellt Ihnen ihr Horoskop ! Unbezahlbare Ratschläge und Auskünfte werden Ihnen zu Teil. Wenn Sie die Aussichten Ihres Lebens kennen lernen wollen. **Ihr Schicksal** in Bezug auf Beruf, Liebe, Ehe, Finanzen, Verwandte etc... fordern Sie heute noch völlig kostenlos und unverbindlich eine Probbedeutung nebst hochinteressanter Druckschrift « Freier Wille oder Schicksal ! » gegen Angabe Ihres Geburtsdatums. Aufschriften, Resultate, viele Dankesbriefe, Erste Mitarbeiter, Unkostenbeitrag in Briefmarken nach Belieben. Schreiben Sie heute noch an den Sonnen-Verlag, Berlin-Tempelhof.

Pour éviter tous soucis

Il faut avant d'entreprendre un voyage, serrer livres, papiers et



Contre le feu

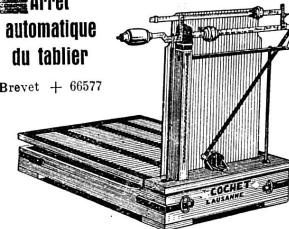
Contre le vol

tires dans un coffre-fort, ou une cassette incombustible. — Ouvertures, réparations, transports, pour tous renseig. et prospectus

Fr. TAUXE, fabricant, Malley, LAUSANNE

**Arrêt
 automatique
 du tablier**

Brevet + 66577



Appareils de Pesage

E. Cochet

Rue de l'Ale 11 - T. 28.701
LAUSANNE

BASCULES et Balances
 pour tous usages :
 Romaines et à bestiaux
 Poids publ. - Pèse-lait
 Réparations soignées

Petit-Chêne, 3 **LAUSANNE**

TÉLÉPHONE 22.254

SÉCURITAS

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

La publicité est votre enseigne
 offerte aux regards de ceux qui ne passent
 pas devant votre maison.